

AGENDA

4-13 novembre 2011

Thème « Miniatures » au
60^e Salon de La Bastille



Lemoine-Bouchard Fine Arts sera présente au Salon d'antiquités brocante de la Bastille à Paris, sous le chapiteau, stand 85 bis, avec une belle collection de miniatures, dessins, portraits et objets de vitrines. Soulignons que pour cette 60^e édition, le thème officiel choisi par le salon, repris dans la presse, est « Miniatures et petits objets de vitrine ».

Lundi 12 décembre 2011

chez Aponem/Deburaux, hôtel Drouot, salle 3. Miniatures et objets de vitrines : vente en préparation, nous consulter pour y inclure des œuvres.

15 déc. 2011-29 avril 2012

L'Horlogerie à Genève, Magie de métiers, trésors d'or et d'émail, musée Rath, Genève. L'exposition comprendra quelques miniatures sur ivoire.

11 oct. 2011 - 26 fév. 2012

Le musée du Prado, Madrid, expose une partie de ses miniatures. Voir détail p. 9.



Jacques-Antoine **ARLAUD** (Genève, 1668-1746)
Femme en robe de cour sur fond de paysage
Signée, datée et localisée au verso, Paris, 1704
Miniature sur carte à jouer (deux de trèfle)
H. 7,5 cm, L. 5,3 cm
Lemoine-Bouchard Fine Arts, inv. 299M

Ont contribué à ce numéro : Neil Jeffares ; Eloy Martínez Lanzas

La Lettre de la Miniature propose à chaque numéro un **gros plan sur quelques artistes, une miniature ou une collection ; l'actualité de Lemoine-Bouchard Fine Arts (Galerie et Expertise) ; l'actualité de la Recherche et des musées.** N'hésitez pas à nous communiquer informations ou recherches en cours. Bonne lecture.

Sommaire

p. 1 - Agenda

p. 2 – p. 4 – Peintres en miniature, du nouveau sur :

- p. 2 Les essais sur ivoire du comte Stanislas Ostrorog
- p. 4 Chandepie de Boiviers et Frayer ; Dambrin (actif en 1804-1817) ; une miniature de Claude-Noël Thevenin.

p. 3 - Peintres en miniature, le point sur :

- Andreas Lorenz Du Mouceau (1768-1816) : par Neil Jeffares

p. 4 – Anecdotes

- Bussi Rabutin miniaturiste et sa galerie de maris trompés
- Risques des grandes miniatures sur ivoire: la mésaventure d'Isabey

p. 5- Peintres en miniature nouvellement répertoriés :

- C. Cambond (Empire) ; Cartier (vers 1840) ; Duthoit (1835) ; Labruyère (v. 1830) ; Etienne Moulinneuf ; Nordier (XIX^e siècle) ; Normant (1835) ; Peguchet (début XIX^e siècle).

p. 6-8 Actualités Lemoine-Bouchard Fine Arts :

- **Galerie en ligne** : à découvrir des miniatures de Jacques-Antoine Barrois, Antoine Trignart, Léon Sabatier ; des portraits de M. Pitrat vers 1715, de la vicomtesse Heurtier, châtelaine de Villepreux, vers 1790-1795.

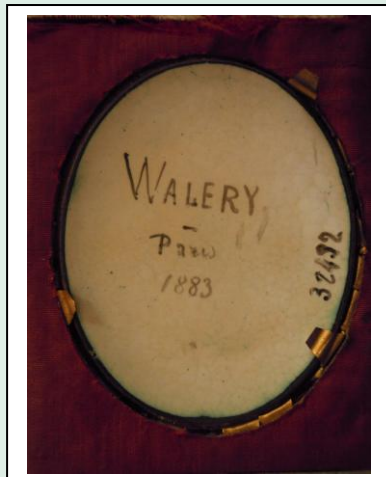
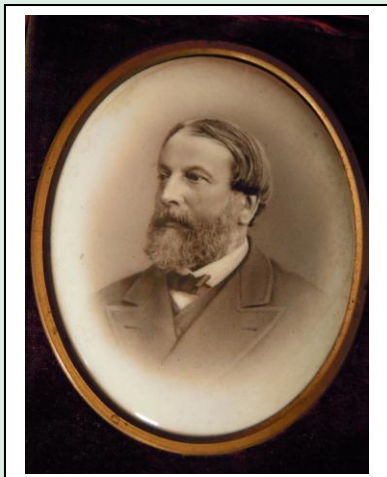
- **Expertise** : une grande miniature romantique chez Artcurial 8/11/2011

p. 9 - Actualités des Musées et de la Recherche

- Wallace Collection, Londres : à propos du portrait de *Richard Wallace* par Candide Blaize en prêt du Victoria & Albert Museum.
- Musée du Prado, Madrid : Première exposition de miniatures et catalogue raisonné par Carmen Espinosa Martin, *Las Miniaturas en el Museo del Prado*.

Peintres en miniature, du nouveau sur :

les essais en miniature du photographe Stanislas comte Ostrorog, dit Walery



Comte d'Ostrorog, *Portrait d'homme*, transfert photographique sur émail, S.D. Walery/Paris/1883 sur le contre-émail, ovale, H. 6,9 cm, L. 5,4 cm. Artcurial, N. Lemoine-Bouchard expert, Drouot, 10/10/2011, n° 182, est. 120-150 €, adjugé 140 €.

Le médaillon en transfert photographique sur émail par le comte Ostrorog vendu le 10/10/2011 par Artcurial nous donne l'occasion de parler de cet inventeur qui a, comme plusieurs autres artistes aux débuts de la III^e République, opéré une jonction entre le portrait photographique et la miniature, par ses transferts photographiques sur ivoire. Issu d'une grande famille polonaise, installé en France, à Marseille puis à Paris, Stanislas Julian comte Ostrorog, dit Walery (Mogilev, 1833 – Londres, 1890), fut inventeur, photographe et peintre en miniature sur photographie. En 1857 et 1860, il avait tout jeune encore commencé par déposer deux brevets, l'un pour un instrument de musique à soufflet, l'autre pour des orgues portatives. De la musique, il passa à la photographie dont il fit son métier. Le 21 septembre 1874, il enregistra à Paris un brevet (n° 105039), pour des photographies-cartes sur ivoire, dites « cartes Walery ».

Il partait du constat que les photographies sur papier sont altérables à la lumière, et que la sensibilisation d'une plaque d'ivoire abîme sa couleur et son brillant. Son brevet consistait à éviter l'altération de l'ivoire lors de l'impression photographique. Alors que l'ivoire est en général apprécié pour rendre les carnations, il indique peindre de préférence les chairs. Écoutons-le :

« La forme la plus usitée et la plus maniable des portraits photographiques est incontestablement le format carte entrant dans des albums, écrins et portefeuilles. Toutefois son défaut comme celui de tout ce qui est photographie, est l'altération par la lumière et les substances chimiques qui font la base de l'impression sur papier. Pour obvier à ce grave inconvénient tout en maintenant la forme des portraits-cartes, j'ai eu l'idée de faire l'impression des portraits sur plaquette d'ivoire par le procédé dit *au charbon*, en donnant à ces épreuves nouvelles le nom *cartes-Walery*.

La grande difficulté était de parvenir à conserver la couleur pure de l'ivoire après impression, car la gélatine bi-chromatée étant mise en contact avec les plaquettes leur donnait une teinte jaune désagréable à l'œil tout en enlevant complètement le brillant qui fait la beauté des objets en ivoire. C'est par immersion préalable des plaques d'ivoire dans une légère dissolution d'acide chlorhydrique et par un lavage continu dans l'eau tiède, au lieu d'eau chaude, renouvelée constamment, pendant que le papier imprimé est mis en contact avec l'ivoire, que le jaunissage a pu être écarté.

Une fois l'impression du portrait reporté sur l'ivoire, on fixe l'épreuve dans un bain d'alun très fort, on sèche la plaque, on retouche le portrait autant qu'il est nécessaire, on encaustique le tout, et par le frottement avec des chiffons immergés dans le savon noir, on rend le poli primitif aux parties de l'ivoire non imprimées. Si l'on désire colorier l'image entière ou, ce qui est préférable, les chairs seulement avant que l'épreuve soit encaustiquée, on peut parfaitement les peindre, soit avec la couleur aniline, soit avec la couleur de miniature ordinaire. De cette façon, que l'image soit coloriée ou qu'elle soit simplement imprimée en noir, on arrivera à livrer de véritables petits portraits d'art élégants, portatifs et inaltérables. J'applique aussi le même format et le même procédé sur les plaquettes d'os, buffle et nacre, tout en donnant la préférence incontestable à l'ivoire comme matière plus fine et surtout plus transparente ».

Soulignons la rareté de ces œuvres à la jonction de la photographie et de la miniature, et l'avantage qu'il y a à s'y intéresser car elles sont encore bon marché et sous-cotées par rapport aux photographies d'auteurs et aux miniatures.

En mai 1883, le comte Ostrorog s'installa à Londres où il eut du succès et où il devint photographe de la reine Victoria. Il fut primé aux expositions de la Société Française de Photographie à Paris en 1869 et 1874, aux expositions de Vienne en 1873, de Paris en 1878 et 1889 et à l'exposition internationale de Philadelphie en 1876.

Il eut un fils, Stanislas Julian Ignacy Ostrorog dit Walery (1863-1935), aussi photographe, qui voyagea beaucoup (Mexique, Afrique du Sud) et revint s'établir à Londres en 1890.

Peintres en miniature, le point sur :

Andreas Lorenz Du Mouceau (Landau in der Pfalz, 6 janvier 1768-Wurzburg, 1816)

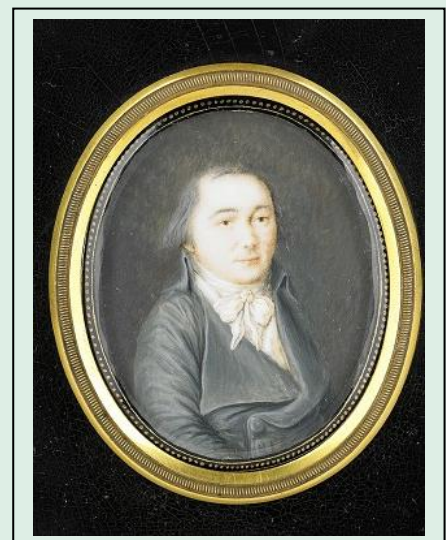
Neil Jeffares a rassemblé les rares informations disponibles sur Andreas Lorenz Du Mouceau, auquel Meusel avait consacré une notice en 1808 dans son *Teutsches Künstlerlexikon*, vol. I, p. 186-187. Cet officier, miniaturiste, pastelliste et graveur, puis mécanicien, physicien, opticien et mathématicien, était originaire d'Alsace. Fils d'un officier qui fut major au gouvernement militaire de Landau (documenté dans *L'Etat militaire de la France* en 1768-1780), il fut lui-même officier au régiment Royal Hesse-Darmstadt, au service de la France, en garnison à Strasbourg. « Dumouceau » (*sic*) y était sous lieutenant en 1789 selon *L'Etat militaire de la France*. Au moment de la Révolution, il fit partie des officiers signataires d'une adresse à l'Assemblée nationale. L'une de ses deux sœurs aurait épousé Cajetan, comte Gumpenberg (1760-1824) de Munich. En 1793, ses deux parents étaient morts. Du Mouceau émigra et s'engagea en 1794 dans l'armée contre-révolutionnaire du cardinal de Rohan. C'est au contact de ce dernier et de sa collection qu'il s'intéressa à l'art et qu'il eut l'occasion de cultiver son goût pour les sciences mécaniques. Il apprit la gravure à Durlach avec le médailleur Johann Martin Bückle (né en 1743), puis déménagea en juillet 1796 pour Anspach où il commença à pratiquer la gravure et la miniature, tout en s'intéressant aux instruments scientifiques. Le 10 décembre 1797, il obtint la patente de mécanicien royal dans les principautés franques (Bayreuth et Anspach) et développa par la suite ses talents dans les mathématiques, et divers instruments d'optique, de physique ou de mécanique. Il reçut une pension annuelle de 350 guinées. Il mourut à Wurtzbourg, en Bavière.

On connaît très peu d'œuvres de lui, dont un portrait de la princesse *Marie-Louise-Albertine de Hesse Darmstadt, née comtesse de Leiningen-Dachsberg-Heidesheim (1729-1818)*, au pastel, avec une version en miniature de 1801, datée en bas à droite *Du Mouceau. 01* (voir photo) et visiblement tirée d'un modèle plus ancien, des années 1780, diam. 6 cm (anc. coll. St Emmeran ; Antiquitäten Metz, Heidelberg, 16 juillet 2011, n° 484 non repr., adjugée 4400 € en lot avec le pastel du même sujet). Pour voir la notice de Neil Jeffares en anglais, photo du pastel et bibliographie :

<http://www.pastellists.com/Articles/DuMouceau.pdf>

La princesse représentée était la veuve de Georg Wilhelm de Hesse-Darmstadt (1722-1782) et la mère du prince Friedrich (1759-1808), colonel du régiment où se trouvait l'artiste en 1789. La miniature est exécutée dans un pointillé large et gris pour le modelé des chairs, avec des ombres portées ocre jaune, et des carnations pâles utilisant l'ivoire laissé en réserve. Les plis du vêtement, comme ceux du voile sont rapidement traités.

Une autre miniature sur ivoire, *Homme en manteau gris*, signée "Du Mouceau Pinx", ovale, 6 x 5 cm (Stockholms Auktionsverk, 9 décembre 2010, n° 3072, repr.), paraît légèrement antérieure, vers 1798-1800. Elle montre la même technique : un pointillé lâche, mais cette fois à dominante ocre brun pour les chairs, et un rendu assez lâche pour les plis du vêtement.



Peintres en miniature, Anecdotes :

Bussi Rabutin miniaturiste et sa galerie de maris trompés

Si certains collectionnaient les conquêtes et leurs portraits en miniature, Roger de Rabutin, comte de Bussi (1622-1683) avait constitué une galerie de miniatures tout aussi cruelle :

« *Rabutin avait fait un petit livre, relié proprement en manière d'heures, où au lieu des images que l'on met dans les livres de prières, étaient les portraits en mignature de quelques favoris dont les femmes étaient soupçonnées de galanterie : ce que dans la suite il a lui-même condamné tout le premier ; il avait mis au bas de chaque portrait un petit discours en forme de prière accommodée au sujet.* »

(*Encyclopédiana*, 1791, p. 803)

Risques des grandes miniatures sur ivoire : la mésaventure d'Isabey

A la fin du XVIII^e siècle, des peintres en miniature s'ingénient à réaliser des ouvrages de plus en plus grands, en juxtaposant des plaques d'ivoire, ce qui permet –entre autre effet- d'être plus visibles au Salon. Jean-Antoine Laurent pouvait présenter des cavaliers en pied en miniature de grand format en insérant des plaques d'ivoire dans une plaque de carton (voir son *autoportrait avec sa famille* au musée Cognacq-Jay). Jean-Baptiste Isabey s'essaya aussi au collage de plaque d'ivoire mais à ses dépens. Bruun-Neergaard en fait écho en 1801 : « les peintres devraient toujours travailler à l'aquarelle quand il s'agit de grands ouvrages. La colle dont ils se servent pour joindre l'ivoire, est sujette à se détacher, et si le tableau n'est pas tout-à-fait gâté, il perd au moins une partie de sa beauté et de sa valeur. Cet accident est arrivé à un des chefs-d'œuvres d'Isabey ». Cette mésaventure n'est pas étrangère au parti adopté par Isabey au début du XIX^e siècle de privilégier les miniatures sur papier.

Bibl. : Tonnes-Christian Bruun-Neergaard, *Sur la situation des Beaux-Arts en France ou lettre d'un danois à son ami*, Paris, 1801, p. 46.

Peintres en miniature, Du nouveau sur :

CHANDEPIE de BOIVIERS Jean-Charles (Caen ?, vers 1764 – après 1832) et FRAYER (actif 1805-1811).

Peintre et peintre en miniature, élève de David. Il exposa pour la première fois au Salon de Paris, en 1802, des portraits et un cadre renfermant des miniatures et des études à l'huile (n° 54). En 1805-1808, il habitait maison de l'Athénée, rue du Lycée à Paris, n° 1095 où il est répertorié comme peintre de portraits mais aussi comme « fabricant de cristaux pour portraits » ; il faut entendre par là des verres à miniature. Il s'était arrangé avec un certain Frayer, lui aussi « peintre en miniature et en portrait », non répertorié jusqu'ici, qui vendait ses cristaux dans sa boutique au Palais-royal, galerie de pierre, n° 3.

Bibl. : *Almanach du Commerce*, 1805. La Tynna, *Almanach du Commerce*, 1811.

DAMBRIN P.M. (actif en 1804-1817).

Peintre en miniature. Cet artiste fut itinérant une partie de sa carrière avant de se fixer à Paris. « P.M. Dambrin » est signalé à Middlebourg aux Pays-Bas au début du XIX^e siècle. Nous trouvons « Dambrin, peintre en miniature », installé en 1817 à Paris, ce qui allonge de huit ans sa période d'activité connue jusqu'ici. Il habitait alors rue des Moulins, n° 14, adresse qui fut aussi celle du miniaturiste Charles Bourgeois de 1800 à 1811.

Musées : musée de la miniature, Montélimar ; musée historique lorrain, Nancy ; musée Tavet, Pontoise.

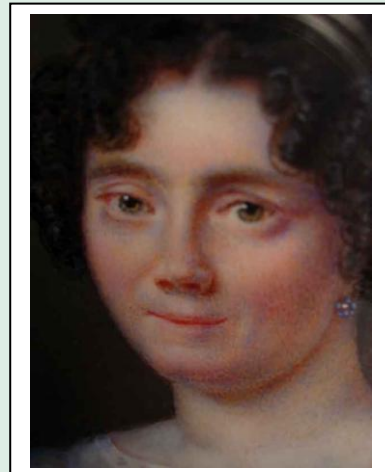
THEVENIN Claude-Noël

(Crémieux, Isère, 20 avril 1800 - Paris, 30 novembre 1849)

Peintre de portraits, qui fut élève du peintre en miniature Maricot et d'Abel de Pujol. Il exposa au Salon de 1822 à 1849 avec une médaille de 2^e classe en 1836. Il fonda et fut le premier président du Comité central des artistes en 1848. La miniature que nous présentons, actuellement la seule connue de lui, est exécutée dans la manière des élèves d'Aubry. Voir ci-contre photo de détail :

- *Femme en buste de ¾ à gauche, en robe blanche, un peigne dans son chignon coque*, S.D.g. le long du cadre Thevenin 1826, ovale, H. 7 cm, L. 6 cm

(Lemoine-Bouchard Fine Arts, inv. 067M).

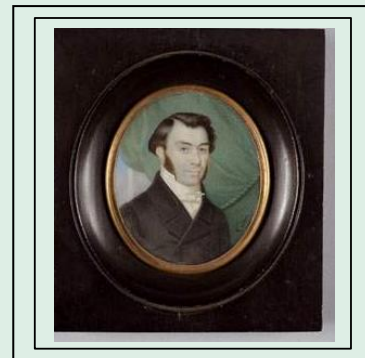


Peintres en miniature, nouvellement répertoriés :

Paru mi-2008 aux Editions de l'Amateur le dictionnaire *Les peintres en miniature* fait l'objet d'un travail d'amélioration constant. Voici quelques noms que nous y ajoutons :

CAMBOND C. (actif sous l'Empire)

Signature relevée sur une miniature : - *Portrait d'homme blond en buste de ¾ à droite en costume bleu, une main visible tenant une lettre, signé C. Cambond, ovale*
(vte Osenat, Fontainebleau, 8 juin 2008, repr.).



CARTIER (actif vers 1840).

Signature relevée sur une miniature :

- *Portrait d'homme brun en buste de ¾ à droite sur fond de rideau vert soulevé, S.b.d. Cartier, ovale*
(vente étude Osenat, Fontainebleau, 8 juin 2008, n° 488 ; photo ci-contre, DR).

DUTHOIT M. (actif à Amiens en 1835).

Il habitait rue Saint-Dominique, à Amiens et participa à l'Exposition municipale des produits de l'industrie et des arts de 1835 avec n° 109 *Un Plan d'Amiens en miniature, avec 32 vignettes représentant des monuments anciens et modernes.*

LA BRUYERE de - (actif vers 1830).

Artiste amateur signalé par une miniature :

- *Polixène Fosse de face en robe bleue à manches gigot, S.d. en blanc de la Bruyère / date ?, ovale* (vente à Cahors, Enchères Valentré, 7 mars 2009, n° 64).

MOULINNEUF Etienne (Marseille, 1715/1720-1789).

Peintre de renom, notamment de natures mortes et de trompe-l'œil, peintre en miniature. Secrétaire perpétuel et professeur à l'Académie des arts de Marseille, il fut l'un des fondateurs en 1752 de l'Ecole de dessin de cette ville sous la protection du duc de Villars. Il montra un *portrait en miniature* à l'exposition de cette Académie qui se tint dans la salle du Modèle le 29 août 1756. Selon Lautard, il était « issu d'une famille ancienne et fort respectable, et jouissait d'une grande indépendance parce qu'il avait assez de fortune pour ne solliciter aucune faveur auprès des grands ;...l'amour seul des beaux-arts l'avait rendu peintre ». Il eut une fille, Jeanne Julie Pellizzone (1768-1837), dont les souvenirs rédigés de 1811 à 1836 ont été publiés et renseignent notamment sur la vie artistique locale.

Bibl. : Jean-Baptiste Lautard, *Histoire de l'Académie de Marseille, depuis sa fondation en 1726 jusqu'en 1826*, 1829, vol. 2, p. 109; Philippe Chennevières, *Recherches sur la vie et les ouvrages de quelques peintres*, 1850, p. 41. Catherine Marand-Fouquet, *Julie Pellizzone, Souvenirs I (1787-1815) et II (1815-1824)*, présentés par Pierre et Hélène Echinard et Georges Reynaud ; coédition Indigo et Côté-femmes éditions et Publications de l'Université de Provence, Paris, 1995, 543 p., et 1998, 480 p.

NORDIER (actif au XIXe siècle).

Signature relevée sur une miniature :

- *Femme blonde coiffée d'un chapeau de paille, en buste de ¾ à droite, S. Nordier, ovale, H. 7 cm, L. 5,5 cm* (vente à Quimper, 28 octobre 2009, n° 203 repr.).

NORMAND M. (actif à Amiens en 1835).

Il habitait faubourg Noyon, à Amiens et participa à l'Exposition municipale des produits de l'industrie et des arts de 1835 avec quatre œuvres, deux copies d'après Gérard Douw et Téniers, une aquarelle et n° 54 bis « une miniature d'après Raphaël ». Il reçut semble-t-il une médaille d'argent.

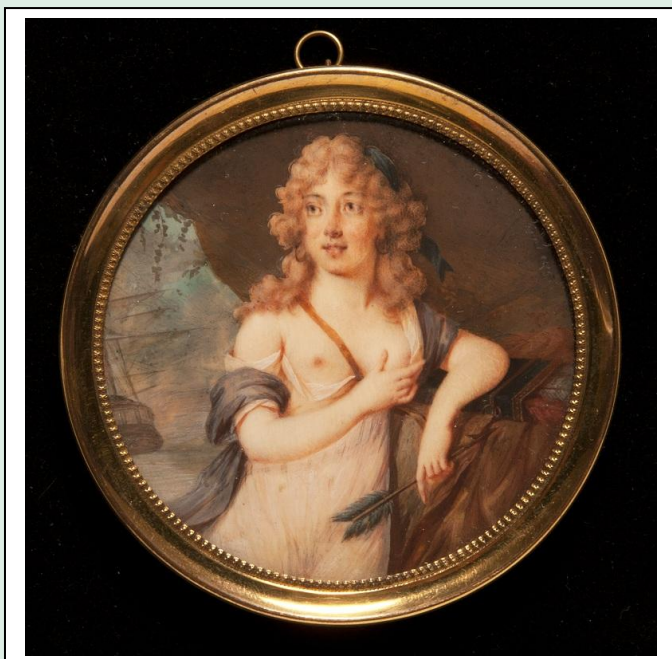
PEGUCHET (actif début XIXe siècle).

Artiste signalé par une miniature ; les ombres en sont bleutées et le tracé du visage, exécuté à l'ocre.

- *Dame en bleu à mi-corps de ¾ à gauche sur fond de paysage, S.g. Peguchet [difficile à déchiffrer], diam. 6 cm* (coll. privée).

Actualités LEMOINE-BOUCHARD FINE ARTS

Lemoine-Bouchard Fine Arts vous invite à découvrir une sélection d'œuvres qui seront en vente au Salon de la Bastille, Stand 85 bis, du 4 au 13 novembre 2011. D'autres miniatures sont visibles à Paris sur rendez-vous ou sur son site www.lemoinebouchard.com. Prix et photos sur demande.



Jacques-Antoine BARROIS

(Reims, 1766 - après 1795)

Jeune femme tenant une flèche dans une grotte, un navire au loin, en allégorie de l'Amour et de l'absence

miniature sur ivoire, fin XVIIIe siècle
signée, diam. 7,4 cm.

Bibl. : Lemoine-Bouchard, 2008, p. 74 repr.



Antoine TRIGNARD (actif 1783-1811)

M. Lamy en chapeau haut de forme, gilet républicain, vers 1795-1798

ovale, H. 6 cm, L. 4,5 cm

S.m.g.: [Tr]ignart

Repr. in Lemoine-Bouchard, 2008.

Trignart fut actif de façon certaine à Paris, à Lille, à Strasbourg et Nancy, mais peut-être aussi ailleurs en France car il est bien représenté dans les musées de province (musée Calvet, Avignon ; M.B.A. Dijon ; musée Dobrée, Nantes ; M.B.A. Orléans). Il habitait rue du Faubourg St Denis n° 38 en 1811, selon *L'Almanach du commerce* de La Tynna, ce qui allonge d'un an sa période d'activité connue.

Ecole française vers 1715, entourage de Philippe Penel fils

*Jean-Baptiste Pitrat (actif 1715-1745),
administrateur des hôpitaux de Lyon*
Miniature sur vélin avec apprêt.

Ovale, H. 3,1 cm, L. 2,6 cm

Monté sur une broche en or au XIXe siècle;
revers en nacre, gravé en souvenir de son
mariage avec Mlle Fedrit.



Ecole française, vers 1790-1795

**Marie-Victoire Jobbé, vicomtesse Heurtier,
châtelaine de Villepreux**

Miniature sur ivoire, diam. 8 cm

Inscription ancienne de l'identité au revers

Provenance : coll. privée, descendance familiale.

Marie-Victoire Jobbé était la fille d'un marchand orfèvre parisien Antoine Louis Jobbé (enregistré en novembre 1786, mort en 1798) et d'Anne Françoise née Chambert, elle-même fille de Jacques Chambert, marchand orfèvre à Versailles. Née probablement à Versailles à la fin des années 1760, elle épousa le 6 novembre 1786, à Villepreux (Yvelines), Jean-François Heurtier, premier prix de Rome d'architecture en 1765, alors inspecteur général des bâtiments à Versailles ; brillant architecte, il fut d'abord second de l'architecte du duc de Choiseul, Le Camus, puis fut l'auteur des plans du théâtre Montansier à Versailles et de la Comédie italienne à Paris (1780-1783). En 1779-1782, il s'était porté acquéreur du château de Villepreux appartenant au domaine royal et qui avait été déclassé pour être mis aux enchères et démoli. Il conserva intact le château, terre comtale, et y vécut avec son épouse. Vue ici encore très jeune, elle apparaît plus tard de profil avec son mari dans une miniature de 1801 de Sophie Regnault (1763-1825) (Christie's Paris, 18 mars 2004, n° 262 repr.). Acquis aux idées de réformes, Heurtier eut la confiance des autorités versaillaises et reçut en décembre 1792 du Directoire du Département la mission de choisir au Château de Versailles les objets à conserver !

Marie Victoire Jobbé mourut à Grand Maisons, Villepreux, après 1801. Le château fut par la suite acheté par Thomas Merlin, célèbre collectionneur, agent de change et esthète.



Léon SABATIER (actif en 1831-1843).

miniature d'époque romantique, sur ivoire, rectangulaire

L'artiste se surpasse ici, livrant un portrait d'exécution soignée.

Il aurait bénéficié de leçons d'Augustin.

Signalons de cet artiste, qui fut longtemps installé au Palais-Royal à Paris, le portrait de *Femme au chapeau rouge à plumes blanches* daté de 1831 conservé au musée de Bucarest.



Une miniature sur une seule plaque d'ivoire de 15 x 19,5 cm :



Artcurial, Hôtel Dassault, Paris

Tableaux anciens et du 19e siècle, sculptures du 19e siècle, 08/11/2011 19:00, lot n° 51

Ecole française du XIXe siècle, Entourage d'Amélie Daubigny

Jeune femme campée sur une méridienne

Miniature sur ivoire, 15 x 19,50 cm

(Fentes dans le bas). Cadre en bois de placage

Importante miniature dans laquelle la jeune femme romantique est représentée en citation de Juliette Récamier dans le célèbre tableau de David du Salon de 1800.

Estimations : 2 000-3 000 €

Wallace Collection : à propos d'un portrait de Richard Wallace par Candide Blaize

La Wallace Collection à Londres expose en ce moment, en prêt temporaire du Victoria & Albert Museum (V&A, inv. P.13-1943), le portrait de son fondateur *Richard Wallace Bart (1818-1890)* enfant, daté de 1826, miniature sur papier, carré, H. 8,3 cm, par Candide Blaize (Nancy, 1795 - Paris, 7 juillet 1849). Cet artiste se suicida par pendaison dans son appartement du 4^e et 5^e étage d'un immeuble situé au 1, rue Taitbout à Paris. A la demande de Stephen Duffy, nous avons repris l'acte d'apposition des scellés sur le domicile de l'artiste, car son adresse est précisément celle de l'hôtel des Hertford, où vivaient la 3^e marquise de Hertford et son fils Henry Seymour, depuis 1817 ou 1818, ainsi que le jeune Richard (qui se fera appeler Richard Wallace et héritera de la fortune des Hertford) et sa grand'mère. Depuis la Révolution de 1848, les Hertford s'étaient retirés dans leur pavillon de Bagatelle où ils se sentaient plus en sécurité qu'à Paris. Suite au suicide de Blaize, la marquise d'Hertford est mentionnée dans l'acte de police et représentée par son avoué Me Vincent : le 9 juillet 1849, ce dernier s'oppose « à ce qu'il soit procédé hors la présence de Mme la Marquise d'Hertford ou elle demeurant absente à la levée des scellés apposés après le décès de M. Blaize pour [soulte ?] de ...[trois?] cent soixante francs dus à la susdite par le défunt de trois termes au premier juillet présent mois ». Blaize avait donc des difficultés financières au moment de son décès, bien qu'ayant eu une belle clientèle. On sait qu'il se faisait payer 60 francs ses portraits d'enfants en 1830, tel celui de *Maurice Sand*, fils de George Sand (musée de La Vie romantique, Paris, dépôt du musée Carnavalet, inv. D88-76).

Musée du Prado, Madrid : première exposition de miniatures et catalogue raisonné des miniatures par Carmen Espinosa Martin

Le musée du Prado à Madrid, qui vient de refondre la présentation de sa Galerie centrale, publie son catalogue raisonné de miniatures et expose pour la première fois des miniatures et quelques petits portraits à l'huile, du 11 octobre 2011 au 26 février 2012.

La collection conservée dans les réserves, jusqu'ici fort peu connue, se monte à 180 œuvres : 164 miniatures à la gouache sur différents supports et quelques petites huiles sur cuivre ; commencée en 1877, par l'inscription de deux miniatures acquises par l'Etat dix ans plus tôt, elle s'est constituée au fil de donations et legs. Elle fait à présent l'objet d'un catalogue raisonné rédigé par la spécialiste Carmen Espinosa Martin, auteur en 1999 du catalogue des miniatures de la Fondation Lazaro Galdiano. L'exposition permet de découvrir 36 miniatures et 3 petits portraits sur cuivre réunis dans deux sobres vitrines murales à fond blanc :

©Photos Musée du Prado



Signalons en particulier les œuvres de Guillermo Ducker : le portrait de sa mère et celui de Pedro de Alcántara Téllez-Girón, daté de 1805 ; une œuvre de son ami Goya *Juana Galarza de Goicoechea* ; une miniature de Luis Eusebi, qui fut le premier conservateur du Prado. L'œuvre la plus grande exposée est *L'archange St Michel* de Manuel Argós ; et la plus tardive, celle d'Antonio Tomasich, avec le portrait de *Magdalena Haro*, daté de 1871.



Carmen Espinosa Martin, *La Miniaturas en el Museo del Prado*, musée du Prado, 2011.

176 pages, en espagnol, 21,8 x 29 cm, couverture souple.

ISBN 978-84-8480-212-9

Env. 45 € avec le port. Disponible en ligne à l'adresse: www.tiendaprado.com

Une attention particulière y est apportée aux œuvres de José Alonso del Rivero, Luis de la Cruz y Ríos, Cecilio Corro, Juan Pérez de Villamayor, Manuel Arbós, Antonio Tomasich, Guillermo Ducker et à celles du Français Florentino Decraene.

Un exemplaire sera consultable et quelques exemplaires seront disponibles pour les collectionneurs intéressés sur le stand de *Lemoine-Bouchard Fine Arts* au Salon de la Bastille du 4 au 13 nov.